



アルティナ

皇姫

はげんのこうき
アルティナ
ALTINA
the Sword Princess

覇剣の

III

Yukiya Murasaki
むらさきゆきや
himesuz

ファミ通文庫

覇剣の皇姫
アルティーナ
Ⅲ
ALTINA
the Sword Princess





Servante personnelle
Clarisse

Stratège novice
Régis

4ème princesse impériale
Alina

Chevalier fraîchement arrivé
Eric

MER

Fédération
germanique

Fort Volks

Forteresse de Sierck

Duché
de Varden

Tuonvall

Capitale impériale
Versailles

Empire de Belgaria



YukiyaMurasaki

Altina, la Princesse à l'épée

Tome 3

Chapitre 1 : Villes et diligences

Traduit du japonais par Skythewood Translations

Traduit de l'anglais par la Mugetsu no Fansub



CHAPITRE 1 : VILLES ET DILIGENCES

Éclairé par les lueurs des lampes à huile, le convoi militaire progressait lentement dans la nuit noire de cette région sauvage. Devant eux, au sommet d'une montagne, se dressait la forteresse. Même de loin, on pouvait voir, parfaitement alignés, ses canons noirs. Le convoi arrivé à destination, la porte centrale s'ouvrit lentement et des torches s'allumèrent les unes après les autres. Des solides gardes brandirent leurs piques d'un air méfiant.

Deux mois plus tôt, l'imposant édifice était connu comme le célèbre fort imprenable du Duché de Varden. Désormais occupé par l'armée de Marie IV, le fort Volks faisait maintenant partie de l'empire de Belgaria.

Le conducteur s'empara de sa lampe à huile et, comme l'exigeait la procédure militaire, montra patte blanche aux soldats. Le garde de la porte principale vérifia son identité avant d'aller faire son rapport à son commandant.

Un peu plus tard.

Le commandant de la garde fit son apparition et salua Régis de sa main droite sur son épaule gauche.

« Merci pour votre travail acharné, maître-stratège.

— Ah, à vous aussi... Merci de votre efficacité. »

Assis derrière le conducteur, Régis, un instant troublé, baissa la tête. Le commandant était un noble et vieux vétéran de l'Empire et occupait une place importante au sein de l'armée. Régis était connu comme « le Stratège qui avait conquis le fort Volks » et était désormais hautement estimé dans l'Empire.

Mais c'est à Altina que revient cette victoire, pensa Régis sans oser le dire.

Le chariot s'arrêta devant l'entrée d'une grotte creusée dans le mur. Régis remercia le conducteur poliment et se prépara à regagner ses quartiers. Il prit son bagage et s'en alla en direction de sa chambre en passant par les escaliers. Une fois de plus, il ruminait qu'il y avait trop de marches dans ce fort.

« Hmm ?

— Tu es enfin rentré, Régis. »

Régis retrouva la jeune Altina, Commandante de l'armée, qui descendait les escaliers.

« Ah... Altina. »

En la présence d'autres personnes, Régis penserait à leurs positions sociales respectives et appellerait Altina « Princesse ». Être trop informel pouvait affecter le moral des hommes. Mais Altina lui avait demandé de l'appeler par son surnom chaque fois que cela était possible.

Elle avait quatorze ans. Cependant, la beauté d'Altina arrivait parfois à perturber Régis. Elle avait tout pour plaire : des longs cheveux flamboyants, des yeux vermeils éclatants, et une peau aussi blanche que la porcelaine. Ses lèvres roses séduisantes faisaient la moue.

Non, non, non, arrête d'y penser, se dit Régis en avançant vers Altina.

« Régis, es-tu encore allé en ville aujourd'hui ?

— Ah, oui, ne t'inquiète pas. Je n'ai rien dépensé.

— J'arrêterai de m'inquiéter quand tu m'auras rendu tout l'argent que tu me dois.

— Ah, euh c'est vrai... Bientôt, bientôt.



— Ah vraiment ? T'es parti si longtemps que j'ai failli oublier ton nom.

— Hein ? Ça n'a pas été si long, seulement trois jours... Enfin, je crois.

— Plus de trois jours ! Et tu ne m'as même pas prévenue que tu partais.

— C'est que... »

Régis savait que s'il avait prévenu Altina, elle aurait trouvé une raison pour l'en empêcher. Et s'ils s'y étaient rendus ensemble, ils auraient eu besoin de gardes pour protéger la princesse. Et puis, d'autres déplacements auraient lieu. Altina allait donc devoir faire avec.

« Pourquoi es-tu parti sans dire un mot ?

— Je suis allé en ville pour des courses. Mlle Altina n'a-t-elle pas également des devoirs à accomplir au fort ?

— D'accord, j'ai compris. Mais préviens-moi la prochaine fois que tu t'en vas.

— Euh... D'accord. »

Altina se comportait bizarrement depuis qu'ils avaient capturé le fort Volks. Récemment, elle se comportait comme une enfant solitaire. Un homme normal aurait rapidement compris les sentiments d'Altina, mais Régis, n'ayant qu'une piètre estime de lui-même, ne s'était jamais vraiment préoccupé des états d'âme de la gente féminine. Il supposa que l'inquiétude d'Altina venait de son rendez-vous avec le second Prince Latreille.

Pour rendre si timide une Altina, habituellement déterminée, le deuxième prince Latreille doit être terrifiant, pensa Régis.

« Altina, tout va bien se passer. Le prince Latreille est la cible de mauvaises rumeurs. Peu importe à quel point ta position peut être faible, elle est toujours meilleure que la sienne. »

Le prince Latreille aurait empoisonné le premier prince Auguste pour devenir héritier du trône. Telle était du moins la rumeur qui se répandait à travers l'Empire. L'été précédent, Auguste avait soudainement vomi du sang et s'était évanoui, alors

qu'il dînait. Certes, il avait toujours été de santé fragile, mais il n'avait plus quitté sa résidence depuis lors.

Par conséquent, si Altina venait à être attaquée dans la capitale, la réputation de Latreille s'écroulerait. Il faisait peu de doute qu'il ferait tout pour éviter cela. En de telles circonstances, Régis s'inquiétait davantage des nobles fidèles à Auguste qui attenteraient à la vie d'Altina pour discréditer davantage Latreille.

« Hmm ? Pourquoi parles-tu de Latreille tout à coup ?

— Hein ?

— Ne change pas de sujet. Ce n'est pas digne d'un homme de partir sans prévenir.

— Je ne suis qu'un humble travailleur consciencieux... »

Et seul le héros d'un roman peut apaiser l'inquiétude du cœur d'une dame, ajouta Régis pour lui-même en affaissant les épaules.

Altina changea de sujet de conversation.

« Au fait, la résidence d'Auguste a pris feu récemment.

— Ah, j'en ai entendu parler... Selon le communiqué officiel de l'Empire, ce serait l'œuvre de bandits. Étonnamment, il n'y a pas de rumeurs comme quoi ce serait une tentative d'assassinat.

— Comment ça « d'assassinat » ?

— L'Armée a annoncé que cet incident avait été causé par des bandits qui en avaient après les tableaux rares de la résidence. Baudouin, le commandant de la garde, a dû démissionner.

— Il paraît que même le palais a brûlé. Je suis contente qu'Auguste soit sauf. »

Altina était la quatrième dans l'ordre de succession pour le trône et projetait de devenir impératrice. Étant donné sa position, que le premier prince s'en soit sorti n'était pas une bonne chose. Altina n'y avait probablement même pas pensé et était juste heureuse pour son frère.

Mais qu'est-ce que j'aurais fait si Altina avait espéré le décès de son frère ? Régis ne voulait pas y songer davantage.

« Le lieutenant-général Baudouin est un noble fidèle à Latreille. Autoriser sa démission sans enquête préalable est déconcertant.

— Hmm ? Que veux-tu dire ? En tant que commandant de la garde, il est responsable du défaut de sécurité de la villa.

— Eh bien... Si on y réfléchit un peu, peu importe la valeur des tableaux, jamais des bandits ne se risqueraient à attaquer la villa du prince Auguste. Les risques sont trop gros. On peut donc en déduire qu'il s'agit d'un coup monté et que Baudouin n'est qu'un pion sacrifié suite à l'échec de l'assassinat. »

Altina fronça les sourcils.

« Régis, tu compliques tout. Je ne comprends pas.

— Vraiment ? Dans tous les cas, on ferait mieux d'être prudent et se tenir prêt à toutes éventualités.

— Es-tu sûr de ce que tu avances ?

— Oui, l'empoisonnement de cet été répond à la même logique. C'est un complot mis en place par les gens du palais. Ils ont juste changé un peu leur scénario. Avant on avait un roman dramatique unique, maintenant, c'est une vraie saga de romans noirs.

— Encore en train de citer tes livres ?

— Ah, non... Enfin, peu importe la vérité, nous devons prendre toutes nos précautions. Notre destination est la capitale, après tout. On n'y peut rien. C'est comme ça.

— D'accord. Peu importe l'ennemi ! Épée de poltron n'a pas de pointe !

— Ce proverbe n'est probablement pas le plus adapté pour là où on va... Rappelle-toi, là-bas, la langue tue plus de gens que l'épée.

— Ah, euh, oui... »

Alors qu'ils bavardaient, un bruit métallique se fit entendre. Regardant d'où venait le son d'un pas lourd et bruyant, ils virent apparaître dans les escaliers un homme fort en armure. Il leur lança un regard noir et son visage affichait un déplaisir évident.

C'était le héros connu comme le chevalier noir, le Margrave Jérôme Jean de Beilschmidt.

« Qu'est-ce que vous faites ?

— Euh... Mon rapport au sujet de la démission du lieutenant-général Baudouin.

— Le lieutenant-général Baudoin ? Jamais entendu parler de lui.

— Il avait été nommé récemment Commandant de la garde, mais avec l'attaque de la villa du prince Auguste, il a dû prendre ses responsabilités et démissionner.

— Oh, le commandant de la garde... L'ordure qui envoyait ses hommes à la mort et qui s'accaparait toute leur gloire... »

Jérôme était un général de terrain. De ce fait, il était très critique vis-à-vis des soldats et haut-gradés restés à l'arrière et qui récoltaient tous les lauriers. Cette critique se retrouvait chez beaucoup de soldats ayant combattu au front.

« Régis, laissons ça de côté. Comment ça s'est passé ?

— Tout est en place. »

Le personnel concerné était réuni dans le bureau du commandant.

Fort Volks, bureau du Commandant.

La Fédération germanique avait construit ce fort dans la montagne. Il était donc pratique, mais l'élégance n'était pas de mise. Après la capture du fort, l'unique touche de décoration était un vase. Le reste de la pièce était constitué de murs blancs et de tables noires. Accroché au mur se trouvait le drapeau imaginé par Altina. Un étendard vert avec un bouclier en son centre.

Quatre personnes étaient assises autour de la robuste table : la princesse Altina, équipée de ses gantelets et de ses grèves¹ par-

¹Grèves : Les grèves sont des pièces d'armure protégeant le bas des jambes entre le genou et le cou-de-pied.

dessus sa robe, le stratège Régis, le général Jérôme et le commandant Evrard.

Quand Régis finit son rapport de son expédition en ville, on frappa à la porte.

« Soldat Éric Michael de Blanchard.

— Ah, entre.

— À vos ordres ! »

Un jeune chevalier, qui n'avait pas encore seize ans, s'avança. Vêtu d'un uniforme militaire impeccable, il incarnait à merveille le parfait chevalier. Éric était le petit-fils d'Evrard. Toutefois, si Evrard avait le crâne dégarni, une épaisse barbe noire et les muscles d'un gorille, les cheveux blonds d'Éric descendaient le long de son cou en une élégante tresse et sa voix était douce et cristalline. Ils n'avaient aucun point commun.

Régis regarda Altina et s'apprêta à expliquer la situation en détails. Il se leva et prit les papiers apportés par Éric.

« Tu es volontaire et tu as été recommandé par Evrard pour faire partie de l'escorte d'Altina. C'est bien ça ?

— Oui ! S'il vous plaît autorisez-moi à vous accompagner !

— La sécurité de Son Altesse en dehors du fort sera entre tes mains. Je compte sur toi !

— Je m'en porte garant ! » dit Éric tout en saluant.

Altina sourit à la vue de cette scène.

« Je compte sur toi. »

Evrard, qui avait recommandé son petit-fils, affichait une expression grave inattendue.

« J'aurais aimé protéger Son Altesse de ma propre épée.

— Ce serait ennuyant... Que le commandant du fort parte sans crier gare. »

Le régiment frontalier de Beilschmidt était désormais stationné au fort Volks. Il était composé d'environ six mille hommes, une taille bien supérieure à celle d'une brigade. Récemment, les soldats s'étaient baptisés eux-mêmes l'armée de Marie IV.

La structure de commandement du régiment était la suivante : le général Jérôme, le stratège Régis et le commandant de la garde Evrard travaillaient directement sous les ordres de la Commandante Altina.

Le général Jérôme commandait les cinq cents chevaliers noirs, ainsi que cinq cents cavaliers mercenaires, mille artilleurs, cent fantassins et deux mille mercenaires. Le commandant de la garde Evrard avait en charge mille gardes et de l'officier d'escorte Éric. Quant à tous les autres, docteurs, cuisiniers, armuriers et conducteurs, ils n'avaient aucun officier de liaison.

Dans l'Empire belgarien, tout ce qui concernait le régiment était à la charge de l'officier responsable. À l'ère du courrier, il était impossible d'attendre des instructions détaillées de la capitale. Par conséquent, les commandants des régiments frontaliers étaient les plus hautes autorités en leur territoire. Le général Jérôme ne s'était pas préoccupé de la chaîne de commandement du régiment et cela s'en ressentait. Comme celle-ci n'incluait ni les cuisiniers, ni les armuriers, ils étaient listés dans l'organigramme sous ou à côté de Régis, seul officier administratif présent. Les différents rangs ou fonctions pouvaient être source de confusion lors des réunions.

Regardant Éric saluer, Jérôme ricana.

« Hmm, la princesse a-t-elle vraiment besoin d'une escorte ? » demanda-t-il, moqueur.

« Je suis sûr que vous auriez agi de la même manière.

— Hihhi... L'escorte est plus faible que la personne à protéger.

— Argh... »

Éric baissa la tête et se pinça les lèvres.

Il doit en être convaincu lui aussi. Altina est plus forte. C'est normal pour la plupart des gens de penser ainsi. Après tout, la princesse arrive à tenir tête au héros Jérôme, Régis secoua la tête en se faisant cette réflexion.

« L'épée de la princesse est trop grosse. Et c'est d'autant plus vrai dans la capitale. » fit-il remarquer.



En entendant cette remarque, Altina parut impressionnée.

« C'est d'accord. Éric, fais de ton mieux pour me protéger quand je suis désarmée.

— Et, ça aura lieu très bientôt. » rajouta Régis. « Il va y avoir un festival pour la commémoration de la fondation de l'Empire. Son Altesse va devoir y assister pendant trois jours. »

Se promener en robe avec cette épée ne devait pas être très pratique.

« Je déteste les robes ! Si j'y assiste en tant que soldat, peut-être qu'avoir une épée ne devrait pas être choquant...

— Ce serait pure folie.

— Mais, Latreille porte une épée !

— Parce qu'il est le commandant en chef de la Première Armée.

— Je suis la Commandante de ce régiment.

— Je sais, mais... Latreille est un homme.

— Arrgghhh... que c'est frustrant ! Je refuse de l'accepter ! »

Les différences entre homme et femme étaient importantes dans l'Empire de Belgaria. Même s'ils avaient le même statut, les hommes possédaient des privilèges que n'avaient pas les femmes. Par exemple, si le premier enfant d'un noble était une fille, elle n'était pas considérée comme l'héritière. Les garçons nés après elle étaient en droit d'hériter. Au sein de la royauté, cela posait toutes sortes de problèmes.

Altina fit signe à Éric.

« Bah, oublie ça. Éric, assieds-toi.

— Oui ! »

Éric s'exécuta. Régis posa un document sur la table.

« Messire Jérôme, ce sont les documents qui vous concernent. J'y ai reporté tout ce qu'il faut préparer en détails.

— Hmm, encore des trucs à acheter ? Où as-tu eu l'argent ?

— Des prisonniers de guerre étaient des nobles du Duché de Varden... Ce n'est pas grand-chose, mais on ne sera pas en mesure de le dépenser si on perd. »

Les nobles capturés pendant les guerres pouvaient être échangés contre une rançon, ce qui constituait une importante source de revenus pour l'armée.

« Ça a dû être compliqué d'organiser tout ça. » dit Jérôme.

« En termes d'expériences militaires, nous sommes toujours en-deçà des autres armées. On doit compenser en étant mieux préparé.

— Ils sont bien plus nombreux que nous. Peu importe notre moral, il ne suffira pas à combler cet avantage numérique.

— Rassuré de savoir que Messire Jérôme pense de même... » s'enthousiasma Régis. « On ne peut se permettre la moindre perte parmi nos chevaliers. Pour le moment, le plus simple est donc d'éviter les batailles.

— Même moi, je ne m'abaisserais pas à sacrifier mes hommes sous le coup de la colère. » lui rétorqua Jérôme. « Alors, arrête de me prendre pour un idiot.

— Mes excuses, je ne le ferai plus.

— Utiliser des stratagèmes sur le champ de bataille n'est pas une mauvaise chose. Mais, souviens-toi Régis, sur un champ de bataille, les lâches sont les premiers à mourir. » le prévint Jérôme.

« Merci pour ce conseil. Je garderai ça en tête. »

Jérôme prit les documents sur la table et, après y avoir jeté un rapide coup d'œil, les mit dans sa poche.

« Qu'est-ce qu'y était écrit ? » demanda Altina, hébétée.

« Un plan de secours. » indiqua Jérôme. « Des préparatifs au cas où... Mais bon, je préférerai une approche plus directe. La prochaine fois que l'Empire nous convoque, je monterai un camp près de la capitale avec mes chevaliers noirs. Je pense que ce sera tout aussi bien.

— N'est-ce pas dangereux d'agir avec autant d'arrogance sur le territoire de l'Empire ?

— Peut-être bien, mais ce n'est pas inhabituel d'avoir une escorte aussi importante pour une personne de sang royal.

— Ce serait comme créer un nouveau front. » réfuta-t-elle d'un geste de la main.

« Mais, en tant que personne de sang royal, n'avoir qu'une si petite escorte peut sembler ridicule... » souligna Evrard.

Ces mots eurent l'effet inverse sur Altina et son regard se fit plus menaçant.

« On ne vaudrait pas mieux que tous les nobles si nous faisons ça ! Dilapider les taxes par vanité n'est pas une bonne chose ! Nous devrions voyager comme les roturiers, en diligence.

— Quoi ? Que dites-vous ? Mais, c'est impensable ! Ah non... Je veux dire, c'est indigne de votre statut, Votre Altesse ! » expliqua Evrard.

« Régis a bien voyagé en diligence de la capitale jusqu'à Tuonvell. Et, c'était la moins chère qui fût qui plus est.

— C'est parce que les fonds de l'unité étaient à sec. » expliqua Régis. « Argh...

— C'est décidé ! Nous allons nous y rendre en diligence ! Je n'en ai jamais pris une auparavant, j'ai hâte !

— C'est que... »

Avant que Régis n'ait eu le temps d'objecter, Evrard protesta bruyamment.

« Jamais ! Je n'autoriserai jamais quelque chose d'aussi dangereux ! »

Éric acquiesçait à ses paroles. Riant de bon cœur, Jérôme semblait apprécier le spectacle.

« Haha ! N'est-ce pas génial ? Laissons-la faire si elle y tient. Laissons les autres se moquer d'elle.

— Que t'ont appris les gens au palais exactement ? » dit Régis, exaspéré.

Quel échec cuisant.

Il n'aurait pas dû mentionner le budget en face d'Altina. Altina y avait bien réfléchi et avait fait une proposition déraisonnable pour réduire les dépenses : une personne de sang royal se mêlant aux paysans, voyageant en diligence jusqu'à la capitale.

« Ah... J'ai déjà lu ça dans un roman. »

Altina semblait inquiète.

« Qu'y a-t-il Régis ? Es-tu en colère ?

— Ah, non... Mais, en y réfléchissant soigneusement, ce n'est peut-être pas une si mauvaise idée. Les nobles nous critiqueront dans tous les cas, que ce soit la couleur de la robe ou les accessoires de coiffure... »

Puisqu'ils allaient être critiqués pour être conservateurs, pourquoi ne pas faire un pari ? Le rêve d'Altina ne pouvait être atteint en prenant le chemin normal.

Année 851 de l'Empire, 9 avril.

La diligence se mit en route malgré le brouillard matinal. Les quatre chevaux de trait à la robe brune secouaient la tête alors qu'ils avançaient à rythme régulier. La diligence était du même type que celle qui faisait la liaison quotidienne entre Tuonvell et la forteresse de Sierck. Elle pouvait accueillir douze passagers à la fois, répartis sur trois rangées de quatre sièges. Sur son toit se trouvait le compartiment à bagages.

Régis, Altina, Clarisse et Éric étaient assis dans la rangée du milieu.

Clarisse, en tant que servante personnelle de la princesse, l'accompagnait depuis la Capitale. Elle était également de deux ans l'ainée de Régis. Comme elle voyageait, elle avait échangé sa tenue de servante contre une robe bleue, agrémentée d'un ruban rouge autour de la taille et un châle blanc sur les épaules. Ses longs cheveux bruns s'épalaient sur ses épaules. Habillée ainsi, elle ressemblait plus à une demoiselle de compagnie qu'à une servante.

Régis, Altina, Clarisse et Éric s'étaient installés côte à côte. Les hommes étaient postés sur les côtés, près des portes, pour protéger les dames. Il en avait été décidé ainsi, même pour Régis, le plus faible de tous. Altina sourit bizarrement après avoir regardé au niveau de la taille de Régis.

« C'est si rare de te voir porter une épée.

— Il aurait été encore plus bizarre de ne rien porter, alors je suis allé la chercher dans ma chambre hier. » dit Régis en tapotant l'épée à sa taille.

« C'est bien. Un soldat sans arme n'est pas un soldat. Quand j'ai su que tu avais gagé ton épée l'autre fois, je me suis demandé ce qu'il s'était passé.

— Ah... Désolé de vous avoir inquiétée. »

J'avais gagé mon épée pour m'acheter des livres... Heureusement qu'Altina était là pour me prêter de l'argent et payer mes dettes.

« J'espère que tu l'entretiens correctement ! » dit Altina. « Tu dois en prendre bien soin ! »

« Je vais même l'huiler maintenant. » répondit Régis.

L'épée d'Altina ne souffrait pas de ce problème. Le Quatuor Foudroyant de l'Empereur était fait d'argent de Tristeil. On disait même que l'épée avait été offerte par les fées à l'Empereur des flammes. Elle pouvait réduire en éclats n'importe quelle arme qu'elle affrontait et aucune arme à feu n'était capable de l'endommager. La légende disait même qu'elle ne rouillait jamais, ne se tordait, et ne pouvait se briser. De plus, l'argent de Tristeil était, selon certains chercheurs, un alliage naturel. Les rumeurs disaient que la Haute Bretagne développait un alliage artificiel pour reproduire sa qualité.

Comme l'épée étant plus grande qu'Altina, elle était transportée dans le compartiment à bagages.

Bien qu'il sentît une légère résistance lorsqu'il voulut sortir son épée de son fourreau, Régis la tira sans encombre, exposant sa lame brillante aux yeux d'Altina.

« Elle semble en excellent état. » dit-il.

« Ah, c'est inespéré. » se réjouit-elle. « Je craignais que tu ne la négliges. Tu remontes dans mon estime.

— J'ignorais son état. En fait, j'ai vu Éric la polir.

— Rends-moi mon estime, tout de suite !

— Ah, mais je n'y peux rien... »

Se tournant vers Clarisse, Altina regarda Éric.

« Tu n'avais pas à le faire. N'en fais pas trop pour lui.

— Oui, mais M. le stratège semblait très occupé... alors je l'ai aidé en entretenant son épée. C'était la seule chose que je pouvais faire pour lui. Je n'aurais pas dû ?

— Je sais qu'il est très pris, mais... »

Altina se retourna vers Régis.

« Si c'est le cas, tu aurais pu me demander. Pourquoi as-tu laissé Éric s'en occuper ?

— Hein ? Euh... Ne serait-il pas étrange pour un officier administratif de cinquième classe de déranger un général pour entretenir son épée ?

— Pourquoi ce le serait ? Je n'ai rien à faire.

— Si c'est le cas, vous pouvez peut-être m'aider avec la montagne de documents...

— Ah ! Je vois le château ! C'est la forteresse de Sierck ! »

Altina força sur sa voix. Elle se leva et continua de faire comme si elle n'avait rien entendu.

Si elle excellait pour l'analyse des problèmes, elle avait d'importantes lacunes en lecture et écriture. Elle se débrouillait toujours pour se défiler devant les corvées administratives. Par conséquent, les documents ne requérant pas la signature du commandant étaient gérés directement par Régis. Ce qui ne représentait pas grand-chose par rapport à sa charge de travail totale...

Régis haussa simplement les épaules quand il se rendit compte qu'elle changeait de sujet, tandis qu'Éric sourit gauchement.

Bien qu'elle sût qu'Altina et Régis ne faisaient que plaisanter, Clarisse restait figée comme une statue. Elle aurait dû sourire, mais Clarisse montrait toujours un visage impassible en la présence d'autres personnes qu'Altina et Régis.

Les rangées de devant et de derrière étaient occupées par des soldats. Ceux-ci portaient, en plus de leur épée, une armure légère sous leur manteau, laissant penser que leurs vêtements étaient trop serrés. La diligence était entièrement remplie par les soldats de l'Empire. C'était la suggestion de Régis.

« Les nobles pourront toujours se railler de nous, mais nous y gagnerons le respect des roturiers. C'est probablement mieux ainsi.

— Tu as lu ça dans un livre ?

— Oui.

— Qu'en penses-tu ? Un commandant peut-il gagner la bienveillance des citoyens en voyageant en diligence ?

— Oui, contrairement à un voyage en luxueux carrosse, nous donnerons l'impression d'être plus proches de la population. Elle nous soutiendra davantage.

— Mais, il y a un proverbe chez les aristocrates qui dit : « Quand le dirigeant est extravagant, les citoyens sont fiers ».

— C'est peut-être vrai pour les villes prospères telles que la capitale impériale, mais, nous sommes dans le nord, près de la frontière et c'est une région pauvre.

— C'est vrai, quand la vie est dure pour les paysans et que leurs seigneurs disent qu'il faut être fier de leur élégance, cela doit être très frustrant.

— Nombreux sont les aristocrates qui refusent de le comprendre.

— Je n'y avais pas pensé avant... Merci de me l'avoir fait remarquer, Régis.

— Ah... Non... C'est votre idée depuis le début, Votre Altesse. »

Tout ça, il ne l'avait lu que dans ses livres.

La diligence avançait lentement dans les terres sauvages, s'enfonçant dans la forêt. Après avoir capturé le fort Volks, l'Empire avait donné une nouvelle vie à la route y menant. Cependant, à cause de la présence des barbares dans la forêt, les gardes étaient très tendus.

Altina se pencha vers Régis.

« Ça va aller pour Diethart ? » murmura-t-elle.

« C'est bon, j'ai prévenu Bargainheim de ce voyage, alors cette forêt est probablement plus sûre que la capitale. » répondit-il à voix basse.

Au premier jour, le convoi s'arrêta au manoir du Margrave pour permettre aux passagers de se reposer. Elin s'immisça dans la chambre, causant une nouvelle querelle avec Clarisse. Altina tenta de les calmer en tirant son épée de son fourreau. Sans succès...

Le lendemain, la diligence louée se dirigea vers la destination suivante. Altina était de très bonne humeur.

« Les gens en ville sont venus nous dire au revoir... »

— En effet, je ne pensais pas qu'ils seraient si nombreux à témoigner de leur bienveillance.

— En particulier ceux de la guilde des marchands... Qu'as-tu fait ?

— Hahaha... »

Quelle perspicacité ! Régis rit de bon cœur.

« Est-ce que c'est toi... Les as-tu embauchés pour nous saluer ? »

— Jamais je ne ferai une chose aussi abjecte. À cause de cette expédition, j'ai dû leur commander des fournitures et de l'équipement. Voilà pourquoi ils sont venus...

— Je vois. »

Est-ce que tous ces gens avaient reçu du travail de Régis ? Les importants investissements avaient redonné de l'énergie à la ville. La foule enthousiaste était là pour souhaiter un bon voyage.

« Si améliorer leur confort matériel est une bonne chose pour ceux au pouvoir, alors tant mieux. » dit Régis.

« Tout à fait ! » renchérit la princesse.

Voir les citoyens de Tuonvell afficher leurs plus beaux et sincères sourires conforta Altina dans l'idée qu'elle avait agi comme il fallait.

Servant dans le régiment frontalier de Beilschmidt de l'Empire belge, Abidal Evra était un officier de combat de seconde classe de trente-huit ans. Né roturier, il était le cadet

d'une famille de six enfants. Grâce à son corps robuste, ses entraînements à l'épée avec ses frères et sa personnalité rigoureuse, il avait obtenu la considération de Jérôme, le héros d'Erstein. Ses efforts lui avaient permis de se voir accorder le titre de chevalier et d'entrer dans le monde de la noblesse. Désormais, il incarnait l'honneur de sa famille en continuant de travailler dur.

À la fin d'un entraînement, le général Jérôme l'interpela.

« Dis-moi, Abidal Evra, que penses-tu de Régis et Éric ?

— Un excellent stratège et un chevalier prometteur, mon général !

— Et la princesse ?

— Une commandante populaire.

— Hmm... Cette réponse te correspond bien. Je m'attendais bien à une telle réponse de ta part. D'accord, Abidal Evra, tu prendras la tête de l'escorte vers la capitale.

— À vos ordres, mon général ! C'est un honneur ! »

C'était comme Abidal Evra l'avait espéré.

J'ai entendu dire que la princesse se rendait au festival de la fondation, car le général Jérôme se devait de rester ici, tout comme le commandant Evrard. Donc qui d'autre que moi aurait pu assumer cette mission ?

Cependant, ce qu'ajouta Jérôme le déconcerta.

« Toi inclus, vous serez huit gardes à vous y rendre en diligence.

— Général ? Une diligence ? Huit hommes ? Peut-on vraiment protéger Son Altesse en étant si peu nombreux ?

— T'en sens-tu incapable ?

— Non, non ! Bien sûr que je le peux si tel est votre volonté !

— Bien, c'est tout ce que je voulais te dire. Ce plan a été proposé par Régis. Il doit avoir tout préparé dans les moindres détails. Vous n'avez plus qu'à accomplir votre devoir.

— Oui ! Compris, général ! »

La main qu'il utilisait pour saluer tremblait.

S'agit-il d'un complot ? Un complot pour m'assassiner en même temps que la princesse ? Suis-je un appât ? Vais-je mourir ?

Toutes ces questions hantèrent les pensées d'Abidal Evra durant la nuit.

Les sept autres membres étaient moins compétents que lui. Il s'agissait tous de soldats sélectionnés parmi des petites familles. Après avoir traversé le territoire vert et forestier des barbares, ils arrivèrent à la douce sécurité de la forteresse de Sierck et des rues de Tuonvell.

Une escorte était, habituellement, constituée de mille soldats, mais cette fois ils n'étaient que huit, dont lui. Abidal Evra avait les mains moites. La Princesse Marie IV parlait fort et semblait joyeuse.

« Dis-moi, Régis ! C'est ça un relais ?

— En effet, c'est la première fois que vous en voyez un ?

— J'étais cernée de soldats quand j'ai quitté la capitale pour la forteresse de Sierck, alors je n'ai rien pu voir et la route était pleine de chariots.

— Oui, ce n'est pas étonnant. »

Évidemment, c'est une princesse ! acquiesça Abidal Evra, en silence en pensant à la sécurité de leur convoi.

Le stratège aurait dû prendre des mesures pour éviter cette situation ridicule. Il ne comprenait pas ce qu'il avait en tête.

Après avoir quitté Tuonvell, ils atteignirent un relais après deux heures de route. Il était en haut d'une colline, entouré de champs. On était début avril, les fleurs commençaient à s'épanouir, rendant cet endroit très agréable. Ce relais se trouvait dans un pauvre petit village fermier. La diligence s'y arrêta un peu pour permettre aux chevaux de se reposer. Une salle avait été mise à disposition des voyageurs pour prendre une pause.

« Pause d'une demi-heure ! » annonça le conducteur.

Si cela avait été un voyage ordinaire, les passagers se seraient séparés ou bien en auraient profité pour discuter entre eux, mais l'escorte était constituée de soldats bien entraînés. Ils descendirent

rapidement de la diligence pour monter la garde et couvrir du regard le moindre espace du relai.

Abidal Evra ouvrit la portière de la diligence de l'extérieur. Étant donné leurs positions dans la diligence, le premier à sortir fut Régis.

« Ah, merci. » lui dit le stratège en le saluant.

En retour, Abidal Evra le salua également.

Quelles capacités cet homme recèle-t-il ? Quels sont ses talents cachés ?

Le fort Volks était connu pour être invulnérable avant même la naissance d'Abidal Evra, mais il avait été conquis très facilement par Régis.

Si moi, j'ai été promu chevalier, pourquoi n'est-il qu'un officier de cinquième classe, sans aucun titre de noblesse ?

Le titre de chevalier était donné pour des mérites militaires exceptionnels au service de l'Empire. Grâce à ce titre, le chevalier profitait d'une plus haute rémunération et pouvait acheter et vendre à sa guise des marchandises.

Après que Régis fut descendu, ce fut au tour de la princesse Marie IV. Ses cheveux vermillons volaient au vent, dévoilant des parcelles de sa peau blanche comme la neige. Elle était d'une incroyable beauté. Ses entraînements réguliers avaient sculpté son corps, lui donnant une certaine grâce alors qu'elle ne faisait que descendre de la diligence. Avec le ciel bleu en arrière-plan, elle ressemblait à un personnage d'une peinture de maître. C'était la première fois qu'Abidal Evra se trouvait si proche de la princesse et cela le rendait nerveux.

Sa servante descendit derrière elle et Éric fut le dernier à sortir. L'un des soldats fit signe que tout le monde était bien descendu.

« Votre Altesse, Si vous voulez vous reposer... » demanda Abidal Evra, respectueusement.

« Hmm... Je sais que tu penses à mon confort... Mais après un si long voyage, être assise commence à être douloureux.

— Comment ? Un docteur ! Allez chercher un docteur, tout de suite !

— Non ! Non ! Il n'y a pas besoin ! Le siège était juste un peu dur.

— Ah ! Prenez ma place dans ce cas. »

Elle souffla d'un air de dire « oublie ça ». Régis, un sourire aux lèvres, finit par les rejoindre attiré par l'agitation.

« Hahaha... Il semblerait que l'aristocratie ne soit pas habituée aux diligences.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit ! Je n'ai pas de problème avec la diligence. Je suis très heureuse, d'accord ?

— Tant mieux. Si nous ne continuons pas comme prévu, je crains que nous n'arrivions pas à temps au festival...

— Oh... Alors, M. Régis pense que le festival est plus important que mon auguste fessier ?

— Je ne vois aucun inconvénient à changer de diligence, mais ce serait dommage si les citoyens venaient à penser que vous êtes en retard parce que « votre auguste fessier » était douloureux.

— Bon, si nous n'avons pas d'autre choix...

— De plus, vous pourriez être affublée d'un surnom encore moins flatteur que celui que vous avez déjà...

— Ah, j'ai compris ! J'ai dit que ça va. Au fait, Régis, tes fesses ne te font pas mal ?

— Maintenant que vous en parlez, ça pique un peu depuis que je me suis levé. Le siège était probablement trop dur. Mais, je suis habitué aux chaises raides de mon bureau, donc ça va.

— C'est déloyal...

— Bah... On n'y peut rien. »

À la vue de la princesse gonflant ses joues, le stratège sourit. Abidal Evra fut surpris de la relation privilégiée qu'Altina et Régis semblaient entretenir. Il savait que les soldats de basse naissance ressentaient une certaine gêne face à leurs supérieurs, surtout s'ils étaient de sang royal.

La servante derrière la princesse commença à préparer du thé, et le servit sur un plateau. Un service à thé en porcelaine étant trop fragile, celui-ci était en argent.

« Votre Altesse, le thé est prêt.

— Ah, merci Clarisse, est-ce prêt aussi pour tout le monde ?

— Oui.

— Merci à toi. »

Un sourire doux apparut sur le visage de la princesse. Elle se tourna vers Abidal Evra.

« On a du temps devant nous, prenons le thé ensemble.

— Hein ? Mais... nous avons une mission à accomplir.

— Ça va, ça va. Le temps est beau et la visibilité est bonne. Nous verrons tout de suite si quelqu'un s'approche.

— Qu'il en soit ainsi...

— Quand il est l'heure de se reposer, il faut se reposer. C'est aussi le devoir d'un soldat. Ce serait dommage d'être fatigué pendant le travail. Voilà pour vous. »

Abidal Evra reçut une coupe de thé. Les mains robustes du soldat accueillirent la coupe en argent avec autant précaution que s'il s'agissait d'un trésor.

« Eh bien, à votre santé.

— Oui ! Que les autres viennent aussi. » dit Altina.

« Compris... Soldats ! Rassemblement ! »

Après que tous eurent bu leur thé, ils se préparèrent à reprendre la route. L'ordre des places resta le même, avec Abidal Evra assis au centre de la rangée arrière. Il se tenait droit, prêt à protéger qui que ce soit.

La princesse et le stratège continuèrent leur petite conversation.

« On a changé de chevaux. » dit Altina.

« Oui, c'est l'avantage des diligences. Les chevaux des chevaliers sont liés à leur maître, et les chevaux de guerre participent aux entraînements, alors ils ne peuvent être remplacés... Mais, les chevaux de trait peuvent être remplacés à chaque relais. C'est très pratique.

— À qui appartiennent les chevaux des relais ?

— Cette route est sous la juridiction directe de l'Empire. Le ministère des transports s'occupe des routes, des ports et de la bureaucratie. Dans les comtés, les diligences sont gérées par les seigneurs locaux.

— Je vois.

— C'est dans les relais qu'on remplace les chevaux des diligences.

— Ça semble très pratique, pourquoi ne fait-on pas pareil dans l'armée ?

— Ce n'est pas faisable sur notre ligne de front. Dans le sud, l'Armée a son propre système de transport. Ce n'est pas possible si les unités sont trop grandes, alors c'est réservé aux situations d'urgence.

— Régis est déjà allé dans le sud ? » demanda Clarisse.

« Je l'ai lu dans un livre... »

— Ah, je vois. Fidèle à lui-même. »

La diligence progressait lentement. À cette allure, ils devraient atteindre le prochain relais à temps. Le ton de la princesse devint plus sérieux.

« Régis, après ce voyage, il y a quelque chose que je devrais faire.

— Quoi donc ?

— Donner l'ordre de changer tous les sièges des diligences pour être plus moelleux. » dit-elle en ajustant sa position.

Au matin du 6^e jour de voyage...

Après avoir voyagé durant 100 lieues² sur des routes accidentées, le groupe était fatigué. Régis regardait Altina assise derrière lui. Altina dormait à poings fermés, la tête sur l'épaule de

² Environ 483 km

Clarisse. Clarisse tomberait de sommeil si Régis ne la gardait pas éveillée.

« Ça va, Clarisse ?

— Oui, ça va.

— Nous allons bientôt atteindre la capitale, alors tenez encore un peu. »

Des soldats apparurent devant et les rues devinrent turbulentes.

« La cavalerie arrive ! »

À cette annonce, l'air se tendit dans la diligence. Abidal Evra se mit sur le qui-vive.

« Comment ?

— Votre Altesse... veuillez-vous redresser. »

Régis sortit alors sa tête par la fenêtre. Dans les larges rues, les cavaliers se rapprochaient dans un nuage de poussière. Alors que Clarisse essuyait la bouche d'Altina avec son mouchoir, Altina demanda quelque chose en marmonnant.

« Hmm... Qui est-ce ? »

De quelle unité s'agit-il ? se demanda Régis alors qu'il portait son regard sur le drapeau de l'unité.

« Un fond rouge, un lion d'or, un soleil... Ah... C'est la Première Armée de l'Empire, les soldats sous les ordres du second Prince, le général Latreille. »

À ces mots, la tension dans la diligence atteignit son paroxysme. Tout le monde se prépara à mourir. Altina et Latreille étaient ennemis politiques. Cette relation avait été confirmée par l'ordre irraisonnable de s'emparer du fort Volks. L'ambition d'Altina de viser le trône alors qu'elle la quatrième Princesse avait-elle été découverte ?

Contrairement au Prince héritier Auguste qui avait abandonné ses devoirs administratifs à cause de son état de santé et au troisième prince Bastian qui était encore à l'école, Altina ne devrait pas tant attirer l'attention dans la capitale.

Voyant les soldats au regard meurtrier leur faire face, Régis dit sur un calme et posé :

« Selon moi, ils testent notre bienséance. Que tout le monde se calme. Latreille n'osera jamais nous attaquer ici : nous sommes en pleine rue. Il est midi. Il y a beaucoup de trafic sur cette route qui mène à la Capitale, en haut de cette colline. Pour moi, ils ne font que nous tester. »

Je vois, se dit Abidal Evra, impressionné, alors qu'il y réfléchissait.

« Une attaque soudaine nous obligerait à perdre notre sang-froid. En tentant de nous faire tourner le dos à l'étiquette, si jamais nous réagissons à l'encontre des règles, la popularité de la Princesse en prendrait un coup. Serait-ce là leur intention ?

— Si nous agissons bizarrement, nous donnerons l'occasion à notre adversaire d'aller dans ce sens.

— Eh, nous avons été des soldats de la Capitale dans le passé, nous ne ferons rien qui puisse entacher la réputation de la Princesse.

— Je compte sur vous... Je ferai de mon mieux pour éviter d'en arriver là. » dit Régis avec le ton le plus serein possible.

Le jeune Éric affichait toujours une mine inquiète, tandis que Clarisse était aussi calme que d'habitude. Altina serrait sa robe convulsivement.

« Peut-être, je ne suis pas faite pour ça. Par le passé, Latreille m'avait dit de faire attention à ce que je faisais.

— Était-ce là la raison pour laquelle vous n'étiez pas à l'aise avec lui ?

— Ce type est trop sensible : une fois, il est entré dans une rage folle car j'avais mal posé mes couverts. Tu vois ?

— Ma sœur me l'a aussi reproché... » dit Régis. « Mais maintenant ça va, je n'ai plus besoin d'être aussi attentif à mon comportement.

— Ce serait bien qu'il en soit de même pour moi. »

La diligence s'arrêta un peu avant la colline. Abidal Evra semblait résolu lorsqu'il s'arrêta et ouvrit la porte menant à l'extérieur. Régis descendit de la diligence et sentit les regards

hostiles des soldats de la Première Armée de l'Empire. Devant lui se tenait un groupe de solides gaillards bien armés.

Normalement, les soldats de première ligne étaient plus grands, et les plus faibles se tenaient derrière. Mais ce n'était pas le cas ici, ils étaient tous des soldats faisant partie des meilleurs, que ce fût en stature, en apparence et en équipement. Une troupe pleine de confiance.

Régis resta silencieux.

« Alors ? » Lui demanda Altina, descendue juste après.

« La Première Armée compte trois groupes de mille cavaliers, soit trois mille en tout. À cela s'ajoute sept mille fantassins, ce qui fait un total de dix mille. À leur tenue, il doit s'agir du groupe des Loups Blancs. » expliqua Régis.

« Donc on est onze contre mille, soit un contre environ quatre-vingt-dix ?

— Nous n'allons pas nous battre, si ? » demanda Régis, inquiet. « Et vous m'avez compté ? Je n'y arriverai jamais.

— Je me suis comptée deux fois.

— Que c'est méchant...

— Ils arrivent. » marmonna Altina.

Un homme, vêtu d'une armure rouge, monté sur un cheval blanc, sortit du groupe de chevaliers. Il avait des cheveux blonds magnifiques. Son visage inspirait un sentiment de beauté et de vivacité. Il avait aussi les yeux d'un rouge cramoisi, comme s'ils brûlaient. L'épée à sa taille était celle de l'Empereur fondateur, *l'Épée de la Volonté et de la Victoire*, avec des bijoux incrustés dans la poignée. La fusée³ avait aussi été teinte en rouge.

Il n'y avait aucun doute possible...

Il s'agissait du second Prince de l'Empire belgarien, Allen II Latreille de Belgaria se rendit à la rencontre du groupe d'Altina, seul.

À quelques pas d'eux, il descendit de son cheval.

³ Poignée de l'épée



Altina se raidit : elle aurait tiré son épée si elle l'avait eu à portée de main. Ni Régis, ni les autres ne pouvaient rien y faire. Ils n'avaient pas imaginé que le Prince viendrait en personne. Aucun d'eux n'avait envisagé sa venue. Le cliquetis de l'armure se fit de plus en plus proche. Altina grinça des dents : elle refusait de lui dévoiler sa peur.

Les deux adversaires s'étaient suffisamment rapprochés pour pouvoir se serrer la main. Latreille tendit ses bras, étreignit Altina et dit :

« Je suis vraiment désolé... petite sœur.

— Ah ? Hein ? »

Ainsi enlacée, Altina était toujours raide et ne pouvait rien dire.

Latreille poursuivit d'un ton sincère :

« Ça a dû être difficile pour vous, vue l'incompétence de votre frère à la tête de l'armée. Pardonnez-moi.

— Euh... Latreille ?

— Quand j'ai entendu qu'Argentina prenait une diligence pour la Capitale, mon cœur a souffert. Votre vie était si difficile là-bas ?

— Hein ? Non, c'était pour faire comme les citoyens...

— Ah, j'ai tellement de choses à vous raconter. Mais nous devons nous occuper de vos hommes pour l'instant. Dépêchons-nous de rentrer à la capitale pour vous reposer.

— Eh, hmm.

— Pour célébrer votre victoire. Je vous ai fait préparer un cheval, Argentina.

— Un cheval ? »

Latreille fit un signe, et un soldat de la cavalerie amena un cheval. La robe brune était brillante et bien entretenue. Il était des plus magnifiques, avec une longue crinière dorée et la pointe de ses sabots était blanche. Un magnifique cheval militaire.

Latreille prit les rênes, les présenta à Altina pour qu'elle les essaie.

« Oh, il a un bon tempérament. Un excellent cheval qui vous conviendra parfaitement.

— Ah, oui, il semble très bien. »

Régis, qui observait la scène devant lui, fut surpris.

« Je vois. »

Prise de contact en douceur... Il connaît bien la personnalité d'Altina, alors il était confiant en son approche. Un frère très intelligent, se dit Régis.

Il savait que peu importaient les bijoux qu'il pouvait lui offrir, Altina n'en aurait cure. Régis chercha dans la bibliothèque de son esprit, la meilleure solution possible:-

« Argh, que dois-je...

— Hmm, si vous voulez voyager avec votre stratège, il peut monter aussi à cheval ou prendre un fiacre. C'est important d'avoir de la compagnie, n'est-ce pas ? »

Le regard de Latreille se porta sur lui.

« Hein ? »

Je n'aurais jamais imaginé que le Commandant en chef, qui est de sang royal, le Prince Latreille, s'adresserait à moi directement, simple sous-officier administratif de cinquième classe.

Régis fut vraiment surpris.

Erreur de calcul. Il sentit qu'il avait très mal évalué la situation : l'adversaire le connaissait. Un tel scénario n'existait pas dans la bibliothèque de son esprit. Régis n'eut pas d'autre choix que d'accepter sa proposition.

« Je vous suis très reconnaissant. »

Éric et Abidal Evra eurent droit à de superbes chevaux militaires comme montures. Régis et Clarisse s'installèrent dans un élégant fiacre décoré d'émeraudes. Les bagages furent chargés dans un chariot.

N'ayant pas été avertis, Régis et les autres s'excusèrent auprès du conducteur de la diligence et dirent au revoir aux durs sièges sur lesquels ils avaient soufferts six jours durant.

Ils étaient désormais piégés. Ils allaient dans les pas de Latreille. Régis se remémora les propos qu'il avait tenus à Altina.

Je n'ai jamais connu une telle situation. Je ne la comprends pas. Je n'ai jamais rien lu à ce propos. Je ne peux rien y faire.

Et dire que ces mots prenaient maintenant tout leur sens.

Les compétences militaires et politiques du Prince Latreille étaient indéniables. Il avait les qualités pour devenir le prochain Empereur. Mais ils ne voyaient la partie émergée de l'iceberg. Que devaient-ils faire alors ?

Le fiacre d'émeraudes avait de la place pour quatre, sur deux rangs. Un soldat roux était assis sur la rangée de derrière. Ses yeux étaient bienveillants, il avait l'âge de Latreille. Avec son uniforme brodé d'or et d'argent, cet homme devait être un aristocrate et occuper un poste à haute responsabilité.

Après que Régis eut ouvert la porte, l'homme sourit.

« Ça a dû être dur pour vous. Stratège Régis, si je ne m'abuse ? Mon nom est Germain Laurentis de Beaumarchais, officier administratif de première classe. Mais appelez-moi Germain.

— Ah... Merci... Régis Auric, sous-officier administratif de cinquième classe. Pouvez-vous me dire si je me suis trompé de fiacre ?

— Non, c'est le bon. Permettez-moi de voyager avec vous, le temps de ce court voyage jusqu'à la capitale.

— D'accord... »

Régis se retourna vers Clarisse.

Montez dans le fiacre de votre adversaire politique, noble de surcroît, et vous en perdrez le sommeil, lui fit-il comprendre.

Mais Clarisse garda son expression habituelle et dit :

« Ne faites pas attention à moi, s'il n'y a pas de place pour moi. Je peux marcher jusqu'à la Capitale.

— Surtout pas ! Si ça arrivait, je n'ose même pas imaginer la punition que m'infligerait la Princesse. » dit Régis.

« Je serais également sermonné par le prince Latreille. S'il vous plaît, prenez place sur le siège au fond. » ajouta Germain.

« D'accord, merci pour votre gentillesse. »

Sur l'invitation de Régis et Germain, Clarisse se baissa pour monter dans le fiacre et s'installer sur le siège intérieur tandis que Régis prit place à côté d'elle et Germain en face d'eux. Normalement, la servante Clarisse aurait dû s'asseoir sur la dernière rangée, tandis que Germain aurait dû prendre place sur le siège avant.

Que ce fût l'accueil d'Altina par Latreille, ou la manière dont lui et les autres étaient traités, Régis fut impressionné par Latreille.

Germain sourit chaleureusement et commença à discuter avec Régis et Clarisse.

« Cela faisait longtemps que je désirais vous rencontrer, Messire Régis.

— Euh, je suis juste un roturier et un sous-officier administratif de cinquième classe... Messire n'est-il pas quelque peu inapproprié ?

— Ah, je me suis mal exprimé. Je suis le troisième fils d'un Marquis. J'ai suivi l'exemple de mes deux frères aînés, très habitués à discuter avec des gens de différentes classes.

— Vos frères se portent bien ?

— Oui, ils travaillent à l'ouest actuellement.

— Ce qui veut dire... »

Régis se rappela les noms des commandants de l'Armée impériale. La garnison à l'ouest était actuellement la Deuxième Armée, le Commandant et le Vice-commandant étaient les frères du Marquis Beaumarchais. Ainsi donc, le troisième fils était le conseiller de Latreille, Régis l'ignorait jusque-là.

Germain afficha un étrange sourire

« Les Beaumarchais sont une famille de militaires. Je suis assez mauvais à l'épée et me suis donc tourné vers les livres. Je n'ai jamais pensé devenir soldat. Mais le prince m'a beaucoup estimé alors que j'étais à l'école militaire, alors je travaille actuellement comme conseiller pour lui.

— Ah, je vois. »

Régis pensait que le troisième fils d'un marquis serait complètement différent d'un roturier comme lui. Mais ils partageaient certains points communs, alors Régis pensa finalement que leurs âmes étaient liées.

« J'ai entendu dire que Messire Régis est un excellent étudiant.

— Hein ? Non... rien de bien impressionnant, il s'est juste avéré que la lecture est mon seul passe-temps.

— Je le comprends tout à fait. Quels livres avez-vous lus ?

— C'est honteux, mais j'ai été très occupé ces derniers temps... Je n'ai lu que « La queue du cheval d'à côté » de Yorgel. »

La tête de Germain pencha légèrement.

« Hmm... C'est un livre académique ?

— Euh ? Ah, non, c'est juste une nouvelle fantastique. »

C'était un roman d'amour qu'il avait acheté alors qu'il était encore à la capitale. À cette époque, occupant une position peu importante, il voulait simplement savoir un peu de tout.

Germain rit à ces mots.

« Euh ? Hahaha ! Comme escompté de Messire Régis, même vos blagues sont extraordinaires.

— Hein ?

— Des conseillers comme nous doivent utiliser leur intelligence pour rendre service à leurs seigneurs. Nous n'avons pas le temps pour des passe-temps aussi ridicules.

— Argh...

— J'ai toujours pensé que ces choses devaient disparaître.

— Que dites-vous ?

— Vous ne le pensez pas ? Ces livres sont publiés pour satisfaire les bas désirs des hommes, ils sont la raison expliquant la dégradation de la culture en Belgaria. Ne devrait-on pas brûler toute cette littérature de bas étage ? » dit Germain d'un ton sincère.

Il était probablement sérieux, à vouloir détruire tous ces livres de la nation. Quand Régis y pensa, il serra son poing sur son genou.

« Qui sont ceux qui décident si les livres sont dignes d'intérêt ou non ?

— Le ministère de la Justice bien sûr. L'Empire a émis des avis de recherche pour trahison supposée pour les auteurs de livres qui le critiquent. Des chevaliers sont envoyés pour les arrêter.

— Les valeurs du ministère de la Justice sont absolues ? En prenant en compte de son autorité, nombre de livres ne seraient pas publiés.

— Et on ne peut espérer mieux ! Comment la critique contre le pays pourrait être bonne ?

— C'est un non-sens... Et si ce royaume progresse dans la mauvaise direction, le remettre sur la bonne voie serait illégal ? Vous, Messire Germain, diplômé de l'école militaire, n'avez-vous jamais entendu dire qu'ignorer les suggestions des subordonnés est la folie des commandants ? Et si tout dans l'Empire était commandé par la folie des commandants ?

— Ah, non. Bien sûr, les livres politiques et scientifiques ne seraient pas détruits, seulement les livres qui servent de passe-temps.

— Comment les critères seraient définis ? Avez-vous pensé à cela ? Ceci mis à part, même si un livre a été créé pour distraire, il ne s'en adresse pas moins toujours aux citoyens les plus travailleurs de l'Empire.

— Il est dit que certains commettent des crimes après avoir lus de tels livres.

— Alors dites-moi, combien ont commis des crimes après avoir lu ces livres ? »

Germain resta silencieux. Régis desserra lentement son poing. *Mauvaise idée*. Il s'était énervé pour une raison inconnue. En considérant la position d'Altina, c'était le moment ou jamais pour être dans les petits papiers de Latreille. Que pouvait-il faire pour

ne pas trahir ses convictions politiques tout en allant dans le sens de l'autre ?

Quelque chose d'inattendu se produisit, Clarisse, assise dans le siège le plus intérieur, brisa, la première, le silence pesant. Elle n'affichait aucune expression, comme d'habitude.

« Je ne comprends pas toutes ces choses compliquées... Mais puisque nous vivons en ce monde, nous devons vivre toute notre vie en tant qu'êtres humains. Si nous venions à mourir demain... je ne regretterais rien de ma vie si mon cœur est rempli des choses merveilleuses de ce monde. C'est ce que je ressens. »

Après avoir fini, Clarisse se mura de nouveau dans le silence. Régis cessa d'essayer de sauver les apparences. Il ne s'excusa pas plus auprès de Germain pour ses mots.

Germain sourit légèrement.

« Oh, c'était impoli de ma part, de discuter de sujets aussi compliqués devant une dame. Les questions de politique et de famille sont taboues même durant les fêtes. Je me suis comporté comme un bouffon non civilisé.

— Non, du tout, c'est ma faute, je me suis mal comporté. »

L'atmosphère dans le fiacre revint à la normale et Germain regardait dehors.

« Nous sommes bientôt arrivés à la Capitale.

— En effet. »

Régis jeta un œil à Clarisse et il pouvait voir de la nostalgie dans ses yeux.

